

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Marc Chagall

L'homme-pendule
est le sujet de cette huile
sur toile exécutée en 1968

M 01676 - 2138 - F - 3,50 €



événement

Fine Arts Paris
au Carrousel du Louvre

zoom sur...

Cartier et les arts
de l'Islam

rencontre

Sebastião Salgado,
l'œil du monde

L'AGENDA
DES VENTES
DU 30 OCTOBRE
AU 7 NOVEMBRE
2021

SÉLECTION

DU 30 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE

2021

LES
VENTES

Cette semaine en régions

Regards sur le XX^e.

Le design, avec Charlotte Perriand, Jean Royère ou Eugène Printz, et la peinture avec Lapicque, Adami ou Gromaire célébreront le siècle dernier.

En bonne place également, des automobiles et un album de Baldus.

PAR CAROLINE LEGRAND

«L'important ce n'est pas l'objet, mais l'homme», déclarait **Charlotte Perriand**. Savoyarde d'origine, admiratrice du Japon, à la fois proche de la nature et architecte moderniste, elle a marqué de son empreinte le design du XX^e siècle avec des créations mêlant harmonieusement et avec pertinence le bois et le métal, et par sa volonté de rendre accessibles des meubles toujours fonctionnels. C'est un exemplaire de sa célèbre **table *Forme libre*** en bois exotique de dibétou, édité vers 1960 par Steph Simon, qui sera présenté à Lyon le 6 novembre (60 000/90 000 €). Son pair de l'Union des artistes modernes, Jean Prouvé, sera également présent avec un lit dit «Scal», à piétement en tube d'acier laqué noir, dont on attend 6 000/8 000 €. Côté décor, deux œuvres en carton découpé, assemblé et peint de 2001 du Suisse

Gottfried Honegger, l'un des leaders de l'art concret des années 1950 – qui a axé son travail sur les thèmes du volume, de la structure et des stèles –, sont chacune estimées 3 000/5 000 €. Retour au design à Tours, le 7 novembre, grâce à un ensemble de Jean Royère ayant appartenu au docteur Alfred Bensaude vers 1935 : une armoire, prise 10 000/20 000 €, accompagnée de sa paire de commodes à 10 000/15 000 €.

Datée de 1942, la peinture sur soie *La Sieste* de l'artiste vietnamien **Mai-Thu** y sera quant à elle attendue à 40 000/60 000 €, tandis que la sculpture sera notamment représentée par l'Espagnol Baltasar Lobo. Admirateur d'Henri Laurens, il retranscrit le corps féminin par des modules abstraits mais non dénués d'une sensualité manifeste : on comptera 140 000/160 000 € pour son bronze *À la source*, fondu par Susse Frères et numéroté 3/8. Design encore à Bordeaux, le 6 novembre, grâce à un ensemble mobilier inédit sur le marché, et réalisé par **Eugène Printz** dans les années 1930 pour une villa à Casablanca (voir Focus de la *Gazette* n° 37, page 16). Un *Paysan fuyant l'orage* peint par Marcel Gromaire (prisé 15 000/20 000 €) côtoiera par la magie des enchères un dyptique en laque à rehauts d'or du peintre vietnamien **Lê Quoc Loc** : ce *Village de pêcheurs au bord d'un lac*, acheté en 1943 à Hanoï par Charles Coulier – un propriétaire terrien

qui s'installa en Indochine en 1923 avec sa famille –, est accessible à 30 000/50 000 €. La note musicale nous parviendra de Vichy le 6 novembre, avec la vente de l'importante guitare du maître espagnol **Antonio de Torres** au millésime de 1882, soit de sa période sévillane, située entre 1775 et son décès en 1892, qui est considérée comme l'apogée de sa créativité (voir En couverture de la *Gazette* n° 34, page 6).

S'il faudra déboursier 100 000/150 000 € pour cet instrument, 10 000/15 000 € seront nécessaires pour une guitare de René Lacote, réalisée à Paris vers 1850, et 8 000/10 000 € pour une harpe de style néo-grec de la maison Érard, en 1873. Enfin, en Gironde, **la Banque alimentaire de Bordeaux** organisera sa grande vente caritative annuelle le 4 novembre, avec le soutien de la viticulture girondine et notamment de ses châteaux les plus prestigieux ; depuis sa création en 2003, le total cumulé des adjudications a généré un montant de plus de 915 000 €.

Cette fois, une caisse de trois magnums de petrus 2018 est annoncée à 22 000/24 000 €, et l'une de douze château-figeac du même millésime à 2 000/2 200 €. ■



SUR UNE DOUCE MÉLODIE

Deux harpes du XVIII^e siècle signées Holtzman et l'une du XIX^e par Érard rappelleront l'importance de cet instrument, symbole d'élégance et de raffinement au féminin.

Si le son de la harpe, inventée en Mésopotamie vers 3000 av. J.-C., a résonné au travers des millénaires, il s'est intensifié au XVIII^e siècle en France, sous l'influence de la reine Marie-Antoinette. Les femmes de la haute société apprennent alors à maîtriser cet instrument complexe, qu'elles placent à leur côté pour se faire portraiturer. Reflets de leur propriétaire, les harpes se parent des plus beaux atours. Ainsi, les facteurs parisiens les sculptent et les peignent à l'envi, à l'images des membres de la famille Holtzman, d'origine allemande, dont deux harpes signées seront présentées : un exemplaire à crosse du dernier tiers du XVIII^e siècle en bois laqué rouge à mécanisme à crochets, doté de trente-huit cordes, sept pédales et à décor sculpté et peint sur la table de trophées d'instruments de musique (1 500/1 800 €),

et un autre également à crosse en bois sculpté et laqué noir, fort de trente-cinq cordes et sept pédales, daté de 1775 et à décor peint de trophées de musique et de scènes galantes à la manière de Watteau (1 000/1 500 €). C'est cependant Sébastien Érard (1752-1831) qui offrira à la harpe sa forme moderne, avec un nouveau système à fourchettes et son double mouvement. Sa maison restera la référence du XIX^e siècle, comme en témoigne ce modèle au décor classicisant, présenté à l'Exposition universelle de Vienne en 1873. L'instrument a été modifié pour être offert à M. Bernal, mais auparavant, le célèbre harpiste Félix Godefroy se serait déplacé jusqu'en Autriche pour en jouer !

SAMEDI 6 NOVEMBRE, VICHY.
VICHY ENCHÈRES OVV. M. CASANOVA.

Harpe de la maison Érard de style néo-grec, datée 1873, bois noirci à riche décor sculpté et peint, n° 1867, ancien n° 1757, h. 183 cm.
Estimation : 8 000/10 000 €

Souffrir avec saint François

Saint François d'Assise est le protagoniste de cette composition au naturalisme marqué et aux forts contrastes de lumière qui évoquent l'art du peintre napolitain Mattia Preti.

La Contre-Réforme a fait de François d'Assise l'un de ses saints privilégiés. Quel personnage pouvait le mieux incarner cette quête de rapprochement de l'Église catholique avec ses croyants, cette volonté de rendre plus humains ses acteurs ? Né à la fin du XI^e siècle à Assise, en Ombrie, dans une riche famille, François abandonne sa vie de chevalier suite à une longue maladie et se tourne vers la religion, motivé par le sentiment de miséricorde né de sa rencontre avec des lépreux. Vivant désormais dans la pauvreté et la pénitence, il fonde l'ordre franciscain, puis se retire dans un monastère. Deux ans avant sa mort, en 1226, alors qu'il est en prière sur le mont Alverne, il est le premier homme à recevoir les stigmates d'un séraphin à l'apparence de Jésus crucifié. Par cet acte, saint François partage la souffrance du Christ et devient lui-même une preuve de l'existence divine... C'est cet instant dramatique que le peintre a décidé de traiter dans cette composition où le naturalisme côtoie des effets de lumière accentués, une construction aux diagonales puissantes et un sens de la théâtralité marqué. Une œuvre qui réunit toutes les qualités de la peinture caravagesque, à laquelle Mattia Preti fut initié tant par son premier maître à Naples, Battistello Caracciolo, que par la suite à Rome, dans les années 1630. Sa virtuosité fit de lui l'un des maîtres napolitains les plus influents de cette époque.



École napolitaine vers 1640, entourage de Mattia Preti, *Saint François d'Assise soutenu par deux anges*, toile, 120,5 x 152 cm.
Estimation : 10 000/15 000 €

SAMEDI 30 OCTOBRE, CAEN. CAEN ENCHÈRES OVV.
CABINET TURQUIN.